préparent son avenir. A deux chefs éminents revient l'honneur d'avoir réglé et dirigé cette activité : le général de brigade Marmier était, jusqu'à ces derniers mois, gouverneur de la place et chargé de la préparation des défenses de terre ; le contre-amiral Merleaux-Ponty, commandant en chef la division navale de Tunisie, remplissait, sans en avoir encore le titre, toutes les fonctions d'un préfet maritime. Tous deux ont eu cette foi dans leur œuvre sans laquelle il n'est pas d'efforts féconds, et ils ont su la communiquer à leurs collaborateurs. Une mort prématurée a enlevé l'amiral Ponty à l'œuvre qu'il aimait de toute l'ardeur de son âme de Français et de marin ; le général Marmier a été récemment appelé à d'autres fonctions : les noms de ces deux hommes resteront associés aux années de croissance et de labeur qui ont créé Bizerte. Le contre-amiral Aubert et le général Meunier ont repris avec énergie et esprit de suite la tâche de leurs prédécesseurs. Partout, des nuées d'ouvriers bâtissent, poussent des wagonnets, manœuvrent des dragues, creusent, maçonnent, remuent la terre. On travaille au canal, on travaille aux digues, on travaille dans la ville.

Le canal, sur 1 500 mètres de longueur, avait 100 mètres de largeur à la surface et 60 au plafond, avec une profondeur de 9 mètres. Mais l'expérience démontra qu'un grand bâtiment, engagé dans le couloir, pour peu qu'une fausse manœuvre ou la violence du courant, parfois très rapide dans le chenal, le fit dévier de sa route droite, pouvait se heurter à l'une des rives et obstruer